

Gros plan, analyse et petits secrets d'un album....

Jean-Pierre Danel & friends - Out of the blues



« Jean-Pierre Danel & friends – Out of the blues » (Universal) est un album caritatif (au profit de la lutte contre le sida), dont le principe est que le guitariste Jean-Pierre Danel s'est entouré de 24 invités pour des duos, trios et autres, revisitant divers classiques et composant une dizaine de titres inédits, le tout formant un hommage au blues. L'album contient cinq instrumentaux, clins d'œil à la carrière bien remplie de guitariste instrumental de Danel, et 13 titres vocaux. Quatre des morceaux voient le guitariste s'exprimer seul, et les 14 autres sont interprétés en compagnie d'artistes invités.

Le concepteur, à la fois interprète, compositeur principal, producteur et réalisateur d'un album déjà considéré comme un classique, nous en explique la genèse.

Avec Jean-Pierre Danel, la chose est simple : il est très accueillant, et ne se montre pas avare de détails et d'anecdotes. Nous parlons de l'album dans son ensemble, puis de chaque chanson. Il n'y a qu'à laisser tourner le magnéto, et c'est parti...



L'album :

« Out of the blues » aura été une aventure assez hors normes, effectivement. Déjà, parce que produire un disque caritatif dans un marché à l'agonie est une idée que tout le monde – tout le monde – a déclarée condamnée d'avance. Personne je crois ne pensait que le disque verrait le jour. Mais, j'ai produit beaucoup de disques et de vidéos dans ma vie, et si tout n'a pas marché – loin s'en faut ! – tous mes projets ont vu le jour – ce qui est déjà pas mal, dans notre profession.

Après ma série d'album « Guitar Connection », je n'avais pas envie de me répéter à l'infini. Ce projet-là était peut-être un peu égoïste, au sens où j'avais envie de me faire plaisir. Mais j'avais aussi envie d'être utile – ce qui, dans le fond, peut aussi parfois cacher un certain égoïsme, car c'est flatteur de

se sentir utile... Comme beaucoup de gens de ma génération, la peur du sida nous a marqué, et j'ai eu autour de moi des gens qui ne sont plus là pour en parler... Faire un disque caritatif pourrait sembler être de l'opportunisme, mais les mauvaises langues qui pensent cela seraient bien vite calmées si elles voyaient les monstrueuses difficultés qu'un tel projet implique ! Quoi qu'il en soit, la démarche est sincère. Pour autant, commercialement, il était peu probable qu'il soit viable, car un disque de guitare blues autre qu'un best of de Clapton – en encore - , aucun média n'en veut, et donc aucun magasin, et donc, aucune maison de disques. Mais je me suis battu, et j'ai finalement, in extremis, réussi à sortir l'album chez Universal, dans de bonnes conditions de distribution, mais dans un désert promotionnel total. J'y reviendrai.

J'ai appelé André Ceccarelli à la batterie, l'un des plus grands batteurs de jazz au monde (Stan Getz, Chick Correa, etc.), Jérôme Regard à la basse (Manu Katché, Michel Legrand, etc.), et un claviériste de jazz complètement fou, Fred Escoffier. D'autres musiciens nous ont rejoints ici ou là, et j'en reparlerai. Nico Sacco et Etienne Maccor ont enregistré les prises faites à Paris, aux studios Twin, et le grand Claude Grillis (Gainsbourg, Bashung, Frank Zappa...) a mixé le tout.

L'enregistrement s'est déroulé sur 11 mois – un record pour moi – et dans une douzaine de studios, répartis dans 7 pays. 24 artistes invités, 8 musiciens, 6 ingénieurs du son à Paris, 1 à Lyon, 9 à l'étranger, deux équipes vidéo, un studio de mastering, un graphiste, toute une association lente, lourde et complexe à gérer, une équipe de relations publiques, une Première Dame de France en guise de buzz promotionnel, une pub télé rigolote mais complexe à mettre en place, une maison de disques aux abonnés absents, des magasins en pleine crise de nerfs, une communication en pleine décomposition, un marché effondré, une concurrence rude (merci Mylène Farmer !), une période de sortie surchargée, bref : une usine à gaz !



Le tout pour la bonne cause – ce qui signifie que les artistes, moi compris bien entendu, avons tous travaillé gracieusement. C'est normal, mais ça ne simplifie pas toujours les choses, surtout sur 11 mois, plus quatre mois de promotion, effectuée tant bien que mal. Compliqué. Notamment avec les managers et avec les maisons de disques.

De mon côté, j'ai essayé de rester basique, concernant l'enregistrement : une unique guitare électrique, une acoustique, un ampli, une pédale de saturation. J'avais d'autres bricoles sur place, au cas où, mais l'essentiel s'est déroulé avec ça. J'ai joué une basse sur un titre, mais il est resté inédit.

Et finalement, un beau jour... le bébé arrive. Je lui trouve divers défauts – il y a des pré-mixages que je trouve meilleurs que certaines versions définitives, je ne suis pas content de beaucoup de mes

guitares, et moins encore de mes voix, certains titres me semblent moins bons, bref : on n'est jamais pleinement content. Mais cela ne m'appartient plus. Le petit a pris son envol, et il est entre les mains du public – et des médias, aussi. Moment délicat, car on n'est pas certain d'être bien compris. Mon idée ne fut pas de donner une leçon de blues – bien au contraire – mais un humble hommage à un genre musical dont les héros sont pour moi des légendes proches de super-héros. C'est donc avec modestie que j'assène aux auditeurs non pas une contribution au genre – je n'apporte rien de bien nouveau – mais mon petit hommage, chaleureux et sincère.

Le disque a été bien reçu par la presse et par le public, et c'est bien cette dernière chose qui me fait le plus plaisir. Pour être tout à fait franc, le succès est très correct, mais cela dit ce n'est pas celui de « Guitar Connection » (NDLR : 160 000 albums vendus en 2006, N°1 du Top des ventes), mais d'abord les temps ont changé, et ensuite c'est un disque assez ciblé, ne serait-ce que par le titre. De plus, le côté caritatif est, hélas, un frein au marketing, au sens où la maison de disque ne faisant pas de marge financière, ils ne se bousculent pas pour investir ! Cela dit, l'album s'est classé N°3 du Top des téléchargements en France, et les deux premiers singles dans le Top 20 et le Top 40. Un troisième est à l'étude en cd physique, mais est déjà 12^{ème} des ventes sur *Itunes*. La version physique en édition limitée de l'album contient un dvd, et nous avons décroché un disque d'or puis de platine pour cette vidéo. C'est donc un joli résultat, sans être l'évènement de l'année, du type « le nouveau Mylène Farmer »...

Les titres et les invités :



Sweet Home Chicago (Jean-Pierre Danel):

Comme je l'explique dans le dvd, je suis seul sur ce titre, simplement parce que je n'osais pas montrer ma démo avec ma voix dessus, pour inviter quelqu'un. J'avais contacté Matthieu Chédid, en lui envoyant le play-back, sans lui faire écouter la voix, mais il était en pleine tournée, et s'il en aurait été apparemment ravi, ça n'a pas pu se faire. Ensuite, je devais en parler avec lui au Zénith après un de ses concerts, et ce jour-là, c'est moi qui ait eu un empêchement de dernière minute. Du coup, on s'est ratés. Le titre avait été mis de côté dans cette attente, et on s'est retrouvés vers la fin de l'album, sans interprète, autre que ma démo. Tout le monde m'a alors dit que ma voix était très bien, et qu'on ne voyait pas pourquoi j'en étais gêné... L'idée est alors venue que, comme l'album devait se finir par un titre où je joue seul, il pourrait aussi commencer de la même façon, ce qui créait une sorte de boucle. On est donc partis là-dessus...

Avec le recul, je trouve ma version un poil lente. J'avais fait exprès de ne pas la jouer trop vite, car je voulais qu'elle balance, qu'elle groove si on peut dire, et je trouvais celle des Blues Brothers par exemple un peu précipitée, bien que l'énergie y soit fantastique. Mais depuis, j'ai entendu une

version de Clapton qui est entre les deux, et c'est lui qui a raison ! Mais bon, si je cherche à comparer, je vais devenir dépressif, alors j'oublie et je fais avec !

On a enregistré live avec la batterie, la basse et l'orgue. Je faisais la guitare solo du coup, et j'ai ajouté la rythmique et quelques fioritures ensuite. J'ai fait la voix lead – une prise je crois, à une ou deux bricoles près – puis quelques chœurs. Les cuivres sont venus ensuite, et à part ça, c'est du live en studio, si on peut dire... Claude a mixé le tout. Je trouve ma guitare un peu raide parfois – il faut dire que tout en enregistrant je parlais avec un intercom aux musiciens : « *Attention : solo !* », « *Attention : break de fin !* » - mais on a gardé l'énergie du moment, telle quelle.



Revolution (Jean-Pierre Danel/Laurent Voulzy) :

C'est mon troisième duo avec Laurent. A chaque fois c'est un plaisir, même si c'est le plus souvent laborieux à mettre en place. Il n'habite pas en France, il est assez bousculé, et il est bien connu qu'il prend tout son temps, dans chaque chose qu'il fait... On a convenu de ce duo en novembre, et on a pu dégager une date commune... en juillet ! Mais c'était, comme toujours, très bien. On est allé faire ses voix chez lui, car il y est à l'aise. J'avais également produit pour lui un duo avec mon père il y a quelques années, et on avait fait les voix là-bas aussi, et on était contents du résultat. J'ai donc enregistré le titre sans ses parties, puis on l'a rejoint avec ce qu'on avait. C'est un des quatre titres arrivés sur le tard, quand j'ai trouvé qu'il nous fallait quelques titres un peu pmus rock, pour que l'album ne s'enlise pas. Comme André Ceccarelli et les autres n'étaient pas disponibles, j'ai fait appel à Franck Montagary à la batterie – qui jouait avec les Rita Mitsouko – et à Gary Volet à la basse. Une équipe plus rock que jazz d'ailleurs. Seul Fred Escoffier, aux claviers, était là, de la première équipe. Je n'ai pas cherché à transformer l'œuvre des Beatles, parce que les puristes, dont je suis, n'auraient pas manqué de nous dire qu'on ne fera jamais mieux qu'eux... C'est vrai, et ça n'est d'ailleurs absolument pas le but. C'est juste un hommage, sans prétention. Laurent qui est accro aux Beatles depuis toujours était plus à l'aise aussi en restant proche de l'original. Je me suis juste permis une petite fantaisie : il existe deux versions de cette chanson : celle du single et celle de l'album, le « Double Blanc ». J'ai pris le tempo du single, mais j'ai ajouté des chœurs comme ceux de la version de l'album. Ça habille pas mal je trouve... J'ai aussi improvisé un autre solo de guitare, et on a pris quelques libertés dans les voix les guitares de la fin du titre...

Laurent chante la voix lead des couplets, et moi celle des ponts. On chante à deux dans les refrains, et je fais tous les chœurs à la Beach Boys... Je joue aussi les guitares – si Laurent avait dû en ajouter, on y serait encore !!



This incredible fortune to be two (Jean-Pierre Danel/Louis Bertignac/Beverly Jo Scott) :

C'est une chanson que j'ai improvisée sur une grille de blues, comme le reste du disque d'ailleurs, à part 4 ou 5 reprises prévues plus ou moins dès le départ. Je voulais un truc lent, un peu tendu, presque plaintif, émouvant. Mais quand nous avons enregistré la rythmique, je n'avais aucune idée de ce que j'en ferais... J'ai joué une intro à la guitare, qui a donné le ton. Ce côté « cri du coeur » me semblait-il. Je voulais donc un invité qui soit dans le feeling, dans l'émotion, plus que dans la démonstration technique. J'ai d'abord pensé à Louis Bertignac pour partager les guitares. Je lui ai envoyé le titre, et il l'a beaucoup aimé. J'en ai été ravi, car Louis est bien connu pour être un puriste. On s'est partagé le travail des guitares lead. J'avais déjà fait la partie rythmique lors de la prise en live avec les musiciens. A part mon intro, le reste était à construire. Avec sa Gibson et moi ma Strat, le résultat est assez complémentaire, et si on prête attention, on voit bien qui joue quoi. Ça fait beaucoup de guitares un peu partout, mais en même temps, c'est un album de guitare... !

J'avais donné ma démo à Louis avec ma voix, que je n'aimais guère encore une fois. Il ne m'a rien dit à ce sujet, mais je savais qu'il ne souhaitait pas enregistrer en anglais lui-même et donc partager les voix. J'en ai parlé à Maurice Suissa, le manager de Louis, qui m'a dit sans détour que lui aussi, comme moi, ne trouvait pas la voix terrible ! Bien lui en a pris, parce que du coup, il m'a proposé de contacter Beverly Jo Scott. Je n'y avais pas pensé, parce que je voyais ce titre chanté par un homme. Sans doute parce que je l'avais écrit moi-même, je n'entendais pas une voix de fille dessus. Mais quand Beverly a accepté, et quand elle a posé sa voix....Wouah ! Je me suis dit que Maurice avait eu le nez fin ! C'est tellement, tellement mieux que moi ! Le moindre mot banal a pris une vraie dimension. Beverly est une grand interprète. Je suis fier qu'elle ait accepté de faire ça. De mon côté, j'ai fait les chœurs, des espèces de « Ooh ooh » qu'on entend dans les refrains, et le tambourin aussi je crois...

A ce que j'en lis ici ou là, il semblerait bien que ce titre soit le préféré de l'album, pour une majorité de gens en tous cas. Personnellement, je n'ai plus d'avis à ce propos depuis longtemps ! Mais bon, c'est agréable de voir que la chanson plait. J'étais fier d'enregistrer avec eux deux, ce sont de grands artistes, et ça m'a d'autant plus touché que ce soit sur une chanson à moi. J'avais peur que mon texte en anglais soit un peu trop basique, mais Beverly n'a pas changé le moindre mot...

Le résultat touche les gens je crois parce qu'il est sincère, sans calcul, sans artifice. Quelque chose de vrai, une histoire dans laquelle chacun peut se reconnaître et une musique qui garde son émotion malgré les contraintes techniques. Le label veut que ce soit le prochain single. Il est prêt et est déjà 12^{ème} sur *Itunes*.



Rock me baby (Jean-Pierre Danel/Axel Bauer) :

Travailler avec Axel était un plaisir. Quand j'avais 15 ans, j'avais appris par cœur son superbe solo sur « Cargo », et j'adorais le riff de son tube « Eteins la lumière ». J'ai toujours trouvé que c'est un garçon qui a privilégié l'exigence à la facilité, ce qui force le respect. Je n'ai pas autant de rigueur, de ce côté-là ! J'avais choisi ce titre pour Axel, parce que BB King a une voix terrible, dont je suis malheureusement bien incapable. Comme j'ai une voix plutôt haut perchée, Axel est parti dans sa tessiture rocailleuse, pour donner un équilibre, et ça donne un relief inattendu au titre. Il fait ça très bien. Pour les guitares, ça a été pareil : j'ai le son que l'on entend dans les hauts-mediums, et lui joue avec ce son bien gras. Comme on a chacun de vieilles Fender Stratocaster (1954 pour moi, 1962 pour lui), on avait besoin de se différencier un peu...

On chante chacun notre tour, puis on se retrouve à la fin, en harmonisant nos voix. Généralement, quand l'un de nous deux chante, c'est l'autre qui joue les interventions de guitares à ce moment-là. Je joue l'intro aussi, et le premier solo je crois. Je ne sais plus là, mais on reconnaît bien le son des guitares de toute façon. J'aime bien ce titre. J'ai insisté pour que ce soit le single au moment de la sortie du disque, alors qu'*Universal* voulait « Revolution ». Mais j'ai déjà fait un single avec Voulzy il y a trois ans, et notre titre sur ce disque était trop calqué sur l'original des Beatles pour être intéressant en single je pense. J'ai pensé que l'approche de « Rock me baby » était plus originale, même si on ne détourne pas la chanson de son intention classique. Le single n'est grimpé qu'au N°36 du Top 50, ce qui m'a légèrement déçu, et qui montre que je commence à avoir des goûts de vieux, sans doute!! Mais ça n'est pas très grave : j'assume...

J'avais enregistré les solos en live avec le groupe, et j'ai ajouté les parties rythmiques harmonisée par la suite, comme Axel. Comme sur tout l'album, c'est Miss Daisy qui joue toutes les guitares. Il n'y a pas d'acoustique dans ce titre. J'ai harmonisé le petit riff qui joue sur les couplets, et au tout dernier, on harmonise aussi certaines interventions des guitares solos avec Axel. J'aime bien l'énergie qui se dégage du titre à l'arrivée. C'était un chouette moment.



M Appeal (Jean-Pierre Danel / Hank Marvin) :

Déjà, je vais m'expliquer sur le titre du morceau : « M » comme Marvin... « Appeal », parce que ça me plait d'enregistrer à nouveau avec lui. Mais il y a eu aussi, en 1975, un album des Shadows intitulé « Specs Appeal » (« specs » étant « lunettes » en anglais, celles de Hank, pour le jeu de mot). Enfin, il y a aussi une autre référence à la culture britannique des 60's avec « Chapeau Melon et Bottes de Cuir » : Emma Peel (M Appeal...). Jeu de mot !

Ce titre est le seul de l'album où Jérôme joue de la contrebasse. C'était très chouette à faire.

Je connais Hank depuis 1980. J'avais 11 ans et j'étais déjà un fan des Shadows. Ils sont passés à l'Olympia juste après que papa y ait chanté, et on a arrangé une entrevue backstage. C'est un groupe immense, très largement sous-estimé ici. D'abord, c'est le encore aujourd'hui groupe le plus titré de tous les temps dans les charts britanniques, et les 3^{ème} plus gros vendeurs après Elvis et Cliff Richard au Royaume Uni (consultez les archives, c'est véridique). Surtout, leurs admirateurs sont le gotha des musiciens rock : Pink Floyd, Hendrix, Clapton, Mark Knopfler, Jeff Beck, Santana, Police, Queen, les Beatles, Led Zeppelin, Mike Oldfield, Neil Young, Frank Zappa, Black Sabbath, Deep Purple, les Who... Bref : Hank est l'icône première de la guitare moderne. Sa carrière est époustouflante et c'est un homme délicieux et drôle qui plus est. C'est l'un des titres des Shadows, « Shadooogie », qui m'a donné envie de jouer de la guitare. Je lui dois tout. Après notre duo sur « Guitar Connection 2 » (« Nivram ») sorti en 2007 puis notre bœuf bluesy en dvd, et aussi sa préface gentiment écrite pour l'un de mes livres, c'est un rêve de gosse de le retrouver encore, cette fois sur un morceau que j'ai écrit, et qui lui permet de s'évader du style qui fait sa gloire pour une musique qu'il adore : le jazz, proche cousin du blues.

Hank est très branché sur le jazz manouche – Gipsy Jazz comme disent les anglo-saxons. Il sortait d'une énorme tournée mondiale avec les Shadows, et j'ai pensé qu'un peu d'air lui ferait du bien. Contrairement au duo précédent, je n'ai pas pu le rejoindre en Australie, car j'étais vraiment juste dans l'emploi du temps de l'album ici. Pour cette fois, on a donc enregistré à distance. Hank a fait sa guitare le 4 juin, ce qui était mignon, car c'est le jour de mon anniversaire. Trois semaines plus tard, on s'est retrouvés en France et on a fait le tri. Et on a rien touché... ! Je joue les guitares électriques (la rythmique, enregistrée avec les musiciens en live, et la partie solo), Hank est à l'acoustique. Il m'a dit qu'il aimait beaucoup le titre, alors j'ai bien sûr été ravi ! Brian May de Queen devait être sur l'album – le volcan islandais bloqua les avions alors que Brian était en Allemagne, et on s'est raté – mais il m'a dit que c'était bien que je ne l'ai pas invité sur ce titre-là, car n'étant pas jazzman, il pensait qu'il n'aurait pas pu suivre ! C'est très humble de sa part, mais il se trompe, car je suis loin d'être un jazzman, et Hank a une excellente culture jazz, mais il est bien entendu issu du rock pur et dur... Quoi qu'il en soit, Brian et beaucoup d'autres m'ont dit du bien de ce titre. Les gens sont contents d'entendre Hank jouer de cette façon, et le faire si bien. Le grand guitariste de studio Basile Leroux m'a chaleureusement félicité aussi pour mes guitares, me faisant gentiment croire lui aussi qu'il n'aurait pas fait aussi bien – mais Basile, tu es trop poli pour être honnête sur ce coup-là ! Cependant, j'ai eu tellement de bons échos que je me suis mis à penser à enregistrer un album de titres jazz. Pas du jazz très technique, je n'ai pas cette culture là, mais plutôt une interprétation soft de standards. Un peu Michael Bublé en instrumental... On verra, mais j'aimerais assez ça. J'ai déjà fait une liste de titres... Pour autant, je ne me prends pas pour un jazzman.



Hound dog (Jean-Pierre Danel / Andy Powell / Crapou / Jean-Michel Kajdan) :

Ce grand classique d'Elvis est l'un de mes titres préférés chez lui. Le son de l'époque est énorme. Ma version est très différente, notamment parce qu'évidemment, question voix, nous ne jouons pas dans la même catégorie ! Je me suis inspiré de la rythmique d'un titre de Carl Perkins, « Matchbox », dans sa version telle que reprise par les Beatles puis par Paul McCartney. Ça insuffle une énergie puissance, et ça colle bien avec cette chanson, qui est très différente de « Matchbox », mais à l'arrivée, ça fonctionne plutôt bien. C'est une idée que j'ai en tête depuis longtemps. En fait, j'en avais enregistré une bonne démo pour un concert privé que j'avais donné dans mon loft au nouvel an, en 2003. On était 250, et ce titre avait électrisé tout le monde. Dans « Guitar Connection 2 », on me voit annoncer ce que je pensais être le concept de l'album suivant, c'est-à-dire justement, ce type de concert privé. Mais entre-temps, et pour faire court, à cause d'un entrepreneur peu scrupuleux, mon loft s'est effondré. Bref. Le projet de concert privé n'a toujours pas vu le jour. Quand j'ai compris qu'« Out of the blues » allait manquer de titres qui bougent un peu, j'en ai ajouté quatre : le medley rock'n'roll, « Revolution », « All shook up » (qui finalement ne bouge pas beaucoup !), et « Hound dog ». J'ai même préparé une démo de « Bebop a lula », mais elle est restée inédite. J'ai repris mon idée de départ, et je suis parti sur cette version assez énergique. J'ai appelé Andy Powell, de Wishbone Ash, et il a fait un super solo, plein de vie et un peu comme des cris que pourrait pousser un chanteur. J'ai été très heureux de cette collaboration. Andy est un type formidable et son groupe a influencé toute une génération de musiciens, de Queen à Chicago. J'ai aussi téléphoné à Crapou, qui fut le guitariste de Dutronc entre autres, et que je connais bien. Son groupe de rock progressif des 70's, le Système Crapoutchic, est devenu assez mythique. Mais Crapou a eu deux accidents graves et ses mains ne répondent plus comme il le voudrait. Pour autant, il reste un guitariste important du paysage français, qui a marqué les séances de studio de deux décennies au moins. Alors il est venu, avec sa belle Burns Hank Marvin, et il a fait une guitare rythmique. Je lui ai présenté Marvin en 2008, et il en bégayait d'émotion. C'était très touchant. Quant à Jean-Michel Kajdan, c'est l'un de nos talents guitaristiques les plus pointus. Jazz, blues, rock, il sait tout faire, et merveilleusement. Un grand technicien, avec un feeling imparable. Je suis très heureux qu'il ait accepté de venir. Je suis fier aussi, parce que j'avais peur que des gens d'une telle qualité me snobent, avec mes disques dont la pub télé a donné une image perçue parfois comme assez commerciale. Mais Jean-Mi est au-dessus de ça, et c'est un véritable artiste, bien qu'il connaisse fort bien les aspects et contraintes liés à la production et à la commercialisation de la musique. Le grand public ne connaît pas trop bien ces immenses musiciens qui accompagnent les stars, mais ils valent le détour et je suis heureux d'avoir pu en inviter quelques-uns. Un ou deux manquent à la liste, comme Claude Engel par exemple, mais il était en tournée et n'a pas pu se libérer.

A l'arrivée, j'ai fait la voix de « Hound dog » parce qu'à l'écoute de la démo, Claude Grillis m'a dit qu'il fallait absolument que je chante ce titre. J'ai suivi son avis, car je suis très mauvais juge de ce que je fais moi-même. Je ne suis jamais content de rien, et je pense toujours avec sincérité que c'est assez nul. Certains diront sans doute que c'est moi qui suis lucide en l'occurrence !! Mais en même temps, quand de grands artistes et de grands techniciens vous font confiance à ce point, on se dit que peut-être tout n'est pas à jeter, et on laisse un peu les choses se faire... Le résultat est donc gravé sur l'album tel quel.



Tulsa time (Jean-Pierre Danel/Albert Lee) :

Quand j'étais adolescent, j'avais un double vinyle live d'Eric Clapton, et je branchais ma guitare sur ce titre. Albert Lee est à la guitare avec Clapton sur cet album, et les deux forment un duo vraiment épatant. Clapton avait encore sa vieille Blackie, une Strat bricolée de 1956/57, qui sonnait très brut mais formidablement bien. Quand j'ai pensé aux titres que l'on pourrait adapter sur diverses bases rythmiques blues, j'ai pensé qu'une tournée plus country-rock ferait un peu de bien, et j'ai resongé à ce morceau, que je connais depuis des lustres. Mais jamais je n'aurais imaginé qu'Albert viendrait jouer avec moi dessus ! Ce n'est qu'un peu plus tard que, complètement au flan, je me suis décidé à lui envoyer un email, alors que je ne le connaissais absolument pas. Son agent m'a gentiment répondu, et j'ai envoyé un mp3. Et c'est un Albert très enthousiaste qui m'a contacté ensuite pour me dire qu'il serait ravi... Il était alors aux Etats-Unis, où il vit la majorité du temps. Mais il faisait un bref passage à Londres. Nous avons convenu que je le rejoigne là-bas. J'ai réfléchi à quel studio louer, et j'ai contacté Abbey Road. On n'avait que deux dates possibles, et le studio 2 – le fameux, celui des Beatles, Shadows et autres Pink Floyd – s'est avéré libre. J'ai sauté sur l'occasion de vivre ce double rêve : Albert et Abbey Road. Je l'ai appelé et je lui ai demandé sur quel ampli il voudrait enregistrer, pour que je loue le matériel nécessaire. « *Ce que tu voudras. N'importe quel bon ampli...* ». Bon. Albert est aussi simple et facile qu'il est doué... ! Albert est arrivé avec la guitare Musicman qui porte son nom, et avec un prototype à 3 micros, qu'il avait à essayer, mais dont il ne s'est finalement pas servi. Albert avait aussi un rack d'effet des années 80 (un Kort A3 je crois), et l'ingénieur considérait ce matériel comme vintage, et probablement désormais hors de prix. Albert lui expliqua qu'il en avait acheté deux, sur *Ebay*, pour 30 Dollars... !

Albert a, comme nous tous, eu un coup de cœur pour ma belle Miss Daisy. Il a trouvé la guitare, son look, son manche et son son, fabuleux. Tous les guitaristes disent la même chose. Je connais un collectionneur qui a la chance de posséder une Strat de 1954 également – pas un des quelques modèles de préproduction comme Miss Daisy, mais cela reste rarissime et précieux tout de même – et en ayant comparé les deux, il a été cruellement déçu, car autant sa Strat est fabuleuse, autant Miss Daisy est au-delà encore ! Le luthier officiel de Fender a écrit dans le magazine de la marque

que c'était là l'une des deux meilleures guitares électriques qu'il ait jamais entendu (l'autre étant une Gibson, il s'est abstenu de préciser ce dernier détail dans la magazine officiel Fender !).

Bref, Albert était ravi, et moi aux anges. De plus, les couloirs d'Abbey Road regorgent de photos des Shadows, qui furent les premiers à y enregistrer autre chose que du classique, cinq ans avant les Beatles. C'était drôle, sachant que Hank est sur l'album aussi. Et c'est toujours émouvant de s'entendre dire que McCartney se plaçait ici ou Lennon, là.

En référence à la version originale du titre, Albert me disait des choses comme : « *Bon, tu fais la guitare d'Eric, et moi je reste dans les trucs que je sais faire. Tout ça va être super* ». Et effectivement tout s'est passé comme sur des roulettes... sauf la fin : après le studio, étant en retard pour mon *Eurostar*, j'ai couru et glissé sur le quai, et je suis cassé deux côtes, et fracturé une troisième... !



The way to your heart (Jean-Pierre Danel/Michael Jones) :

J'avais placé sur la rythmique la mélodie d'un couplet de chanson que j'avais enregistrée en 1986, et ça ne fonctionnait pas trop mal. L'idée a plu à Michael, qui a proposé de faire les paroles. Un jour, dans le TGV, il a travaillé dessus et me les a envoyées par mail. J'étais ravi. L'idée était que Michael chante, que je fasse des chœurs, et qu'on se partage les guitares solos (j'avais déjà placé les rythmiques). C'est ce qu'on a fait. J'adore la voix de Michael, et je suis ravi du résultat de ce point de vue, même si la chanson elle-même n'est pas ma préférée à la finale. Côté guitares, je ne sais pas pourquoi, mais mon solo est deux fois plus long que celui de Michael, qui intervient après moi... On n'a pas fait gaffe je crois. J'avais improvisé ça, et on en était contents, au sens où c'est simple mais où ça trouvait bien sa place dans l'esprit du titre. Celui de Michael est très réussi je trouve. Il joue sur une Fender Telecaster qu'il a abondamment modifiée, et le résultat est très chouette, avec son jeu plein de finesse et de belles idées.

Le titre avait une fin un peu brute, liée à la prise en live, et Claude Grillis a proposé de faire un montage ad libitum, qui se shunte naturellement, et je crois qu'en effet c'était mieux.

Avec Michael, on a plus tard enregistré un autre titre aussi, un genre de boeuf de blues, sur une grille d'accords que j'avais proposée. C'était un peu à part, pour le dvd de *Guitarist Magazine*, et comme c'était le numéro de Noël, les ventes ont été importantes. Disque double ou triple platine, je ne sais plus, mais quelque chose de pas négligeable. Le morceau s'appelle « Little donkey blues », et la partition était reprise avec un article dans le magazine, qui servait aussi à la promo d'« Out of the blues », même si ce morceau-là n'y figure pas. J'ai appelé le titre ainsi parce que la semaine précédente, un de mes jeunes ânes s'est tué accidentellement, et ça a été un grand choc pour moi.

Avec Michael, on devait aussi interpréter « Sweet home Chicago » dans le « Grand studio » sur *RTL*, mais l'émission a été annulée au dernier moment. Puis, nous avons tourné le spot de pub pour l'album, qui était une idée rigolote que j'avais eue. Tout s'est avéré compliqué, car on s'y est pris au dernier moment, en pleines fêtes de Noël, et j'ai dû négocier avec les magasins *Virgin* pour obtenir que celui de *Bercy 2* reste ouvert la nuit, car on ne pouvait pas tourner avec des clients dans le magasin. Ensuite, il a fallu que j'obtienne aussi que le centre commercial lui-même, dans lequel se situe le magasin *Virgin*, accepte de nous ouvrir ses portes en pleine nuit, avec tous les problèmes de sécurité, d'assurance, de gardiennage que cela pose... Un enfer !

Mais ça s'est finalement bien passé, et le tournage a été un bon moment. On a fait le bœuf avec Michel entre deux scènes, et une vidéo existe quelque part. La pub a beaucoup plu, et on s'est bien amusés à faire ça. Bref, avec Michael, c'est toujours relax et sympa. J'espère bien qu'on refera d'autres choses ensemble.



Medley rock'n'roll Lucille/Rip it up/Blue suede shoes (Jean-Pierre Danel) :

C'est un titre piqué aux concerts des Shadows. Ce groupe est tellement fort techniquement – ce dont peu de personnes en France sont informées, hélas – que chacune de leurs interprétations est un modèle du genre. Je parle de la qualité du titre sans gêne, puisque ces idées ne sont en général pas de moi, mais proviennent directement des Shadows. Ici, la gageure est énorme, car l'on peut croire que tout est simple, et pourtant, rien ne l'est. D'abord, on enchaîne trois tempos et type de rythmiques très différents, avec des breaks et des conventions multiples, variées et parfois assez complexes. Les nuances sont perpétuelles, et c'est inhabituel de faire ça à ce point dans ce type de répertoire. Les voix sont fouillées, elles aussi : tout est harmonisé à trois parties, avec des réponses, des canons, des appuis ici et là, bref, une écriture bien plus subtile que ce qu'on entend généralement dans le rockabilly. On est plutôt proche des Andrew Sisters et du swing-jazz.

Les plans de basse et de batterie sont précis, variés, fouillés, subtils, complexes, techniques, le tout avec un feeling désarmant. Il n'y a pas de clavier, mais trois guitares dont la complémentarité frôle l'exploit dans leur conception même. Car les solos sont harmonisés, mais soutenus et renforcés par des subtilités dans la partie rythmique. Chaque accord est pensé et travaillé de façon à équilibrer, compléter et raccorder le tout, tant harmoniquement que rythmiquement. Un gros, gros travail – qui semble à l'arrivée être une promenade de santé. Et nos amis British font ça en live, avec le sourire. Chapeau bas, messieurs !

Nous avons d'abord enregistré la rythmique. Puis j'ai ajouté les guitares solos, et enfin les voix. J'ai fait ce titre sans invité, parce que je voulais respecter le travail des Shadows que j'admire tant sur ce titre – et sur les autres aussi, d'ailleurs. Et inviter quelqu'un dans ce respect strict de l'œuvre originale, c'était lui imposer un carcan et lui ôter toute liberté. Ou s'éloigner de ce résultat original si parfait. J'ai donc choisi de rester seul dessus, après quelques hésitations.

Ma version est sympa, mais n'est pas aussi parfaite que celle des Shadows. D'abord, leurs voix mélangées sonnent mieux que la mienne seule, répétée trois fois. Et puis, si j'avais leur génie, ça se saurait...



All shook up (Jean-Pierre Danel/Elsa Furlon) :

Idem : les Shadows, encore. Imparable. Astuces à chaque étage ! Des harmonies de voix qui semblent de la country simple et classique, alors qu'en fait, certains contre-chants tiennent du jazz, et que les harmonisations en canon n'ont rien d'académique. Les guitares sont pleines d'astuces aussi, et l'idée de base – ce titre en ballade country-folk – est une vraie réussite en soi. C'est aussi là que l'on voit pourquoi ces standards d'Elvis tiennent la route 55 ans plus tard : simplement parce que ce sont de super bons titres !

Elsa Furlon était un choix un peu original, car il s'agit ici d'un titre d'homme, vu le texte. Mais sa voix et sa guitare apportent une légèreté qui donne de l'air à l'album. C'est une musicienne parfaite. Violoncelliste classique, elle a cette rigueur et ce bagage musical qui forcent l'admiration, mais en même temps cette curiosité rock'n'roll qui permet la créativité. Un pur plaisir.

On a répété une heure ou deux, puis la semaine suivante, on a tout enregistré très vite. C'était tout simple avec Elsa. Mon chien Sacha était là, et je pense qu'elle a passé plus de temps à lui faire des câlins que derrière le micro !

J'ai ajouté une troisième voix, qui harmonise dans le haut à partir du second tour, dans le premier couplet, puis j'ai improvisé un petit solo, par-dessus nos guitares rythmiques. Par contre, la balance des voix dans le pré-mixage était finalement meilleure que dans le mixage définitif. Mais ça, ce sont les aléas techniques, et ce manque ne gêne que ceux qui ont entendu les deux versions – c'est-à-dire 3 ou 4 personnes...



United colors (Jean-Pierre Danel/Anne Ducros) :

Bon, j'avoue ; j'ai plus ou moins volé l'intro à James Brown ! Je sais. « Sex machine ». C'est très visible, et c'est un clin d'œil volontaire. Mais bon, j'avais envie de changer, un peu...

J'avais envie d'un titre un peu groovy, imite funky, jazzy, je ne sais pas trop quoi... Bref. Je suis parti là-dessus. J'ai pondu une intro à la guitare assez jazz, et qui sonne je crois pas mal cette fois-ci (soyons modestes, mais après tout, quand c'est bien, c'est bien, voilà !).

André et les autres assurent, comme toujours. Dans ce titre et dans « Mindscape », André est remarquable. Ce n'est pas pour rien qu'il est l'un des plus grands batteurs de jazz au monde.

J'ai pondu une vague mélodie dans ma voiture, et je l'ai chantée à Anne au téléphone. L'idée d'énumérer les couleurs pendant le break la laissait dubitative. Et puis, quand on a essayé, elle s'est bien amusée à la faire, alors on a gardé le principe, et on a ajouté des claquements de main qu'on fait tous les deux.

J'étais très heureux d'enregistrer avec elle. Anne, déjà, c'est une fille adorable, avec qui on rigole tout le temps. Elle est vraiment formidable. Et puis, quelle chanteuse ! Elle a une voix, une technique et un feeling incroyables ! Elle a transcendé le titre. Je fais les chœurs, et elle a bien aimé mes petites idées d'harmonisations sur les refrains, et aussi le fait que je lui laisse tout un espace de solo où elle a pu se lâcher et improviser absolument ce qu'elle voulait.. Tout ça a été un excellent moment de plus, prolongé depuis par quelques bonnes soirées bien sympas ! Cet album a été une succession de jolis moments humains, et j'espère que ça se voit un peu dans le disque, dans le livret et dans le dvd...

Ce morceau plait bien dirait-on, et c'est marrant, car il est assez éloigné du concept blues de l'album en fait. Mais ça amène un peu d'air frais.



Saint Louis blues (Jean-Pierre Danel) :

12 guitares – voilà ce qu'il a fallu dans ce titre. Là encore, j'étais seul, mais bien par choix cette fois. Car je voulais respecter l'arrangement, et ne pas enfermer quelqu'un là-dedans. L'idée vient de Hank Marvin, lui-même inspiré de Les Paul. Le résultat m'a valu un commentaire dont je suis très fier : "*C'est exquis ! Réellement. Mon Dieu ! Quel merveilleux travail... Je déborde d'admiration !*". Cette déclaration, tout ce qu'il y a de plus officielle, est signée Brian May, le mythique guitariste de Queen. J'ai eu du mal à m'endormir ce soir-là !

L'idée est de faire un arrangement tel que ce que des cuivres pourraient jouer, mais avec des guitares, plus des harmonisations typiquement guitaristiques, ajoutées à un mélange acoustique et électrique dans des guitares à la fois rythmiques et solos. Bref : un casse-tête chinois !

Il n'y a pas de clavier dans ce titre, car il était déjà assez rempli comme ça. J'ai joué le tambourin, mais je suis un piètre percussionniste, alors je n'irai pas plus loin à l'avenir !

Ce grand classique, connu dans maintes versions, comme celle de Billie Holiday par exemple, est une belle mélodie, qui dégage à la fois force et émotion. On est à l'exacte jointure du blues et du jazz. Depuis longtemps, je rêvais d'enregistrer ce titre. Encore une fois, cet album m'a permis certains plaisirs de ce type, c'est en ce sens que je dis qu'il a une part d'égoïsme. D'abord, je n'avais pas de pression commerciale de la maison de disque, l'album étant caritatif et ne rapportant donc pas de bénéfices, et d'autre part, j'ai vécu avec l'idée – qui n'a pas encore quittée – que ce serait mon dernier, le marché du disque étant au fin fond du trou, et mon public étant très légèrement inférieur en nombre à celui de Lady Gaga !!!

Donc, autant faire des adieux en se faisant plaisir. Même si j'enregistre encore, il est peu probable que ce sera dans des conditions de premier plan – *Universal*, pub tv, disque d'or à l'arrivée – car ce genre de disque est boudé par les majors. L'équipe de promotion m'a tout de même sorti un jour : « *Tu comprends, c'est difficile de promouvoir cet album, parce que la guitare, c'est un instrument pour les vieux* ». Voilà. No comment. Surtout quand on connaît le succès remporté par les jeux vidéos comme *Guitar Hero*, par les concours de Air Guitar et que l'on sait que l'on a jamais vendu autant de guitares que ces temps-ci. Bref : les maisons de disques sont tout un poème dont, curieusement, la maturité venant, j'ai fini par me lasser.

Reste le musique, et « Saint Louis blues », c'est un peu la classe, comparé à certaines choses que j'entends ici ou là... Ces gens-là étaient de *vrais* musiciens, et savaient composer. Des artistes. J'ai essayé de ne pas massacrer leur travail. Et je me suis amusé, même si la maison de disque ne sait même pas de quoi il s'agit (d'ailleurs, le directeur du label a avoué n'avoir jamais, à ce jour, écouté l'album !! Je sais que ça semble incroyable, mais je jure que c'est la vérité. Il a signé sur le concept, les noms, mais n'a jamais cherché à connaître le contenu). On a parfois l'impression de travailler sur des planètes différentes...



Straight ahead (Jean-Pierre Danel/Fred Blondin/Ben Marvin/Manu Vergeade) :

Je suis parti d'un boeuf, comme sur les autres titres. J'avais joué une intro à la guitare, et je l'ai gardée. Et je me suis dit que continuer comme ça pendant 4 minutes deviendrait insupportable. Alors, j'ai pondu une vague mélodie et un texte dessus. Je n'avais pas d'idée. J'ai demandé à un ami de m'aider à trouver des titres, et il a suggéré l'expression « Straight ahead ». J'ai trouvé que ça sonnait bien, et j'ai construit un texte autour de ça. Puis j'ai invité un peu de monde.

Manu Vergeade est un guitariste de studio, que vous avez entendu avec Véronique Sanson ou lors des concerts des *Restos du Cœur*, par exemple. On avait déjà travaillé ensemble, lors d'une émission de télé, et ça m'a fait plaisir de l'appeler pour ce projet. Je ne trahis rien en disant qu'il avait un petit moral à cette époque, alors cette participation lui a mis un peu de baume au cœur sur le moment. Je connais ça aussi, et l'aspect humain de ce genre de disque échappe à beaucoup de gens, mais il est pour beaucoup dans le résultat. Manu a fait un beau solo, après lequel, c'est Ben Marvin qui enchaîne. Ben n'est pas seulement le fils de son illustre et merveilleux papa, c'est lui-même un très, très bon musicien. On est assez copains, et ça m'amusait de l'inviter à jouer avec moi. Sa partie de guitare s'est faite à Cambridge, et le résultat est excellent je trouve.

Enfin est venu Fred Blondin. Outre sa fameuse voix cassée et imparable, et les tubes qu'il a écrits pour Johnny ou Patricia Kaas, Fred est aussi un excellent guitariste, ce que je ne savais bêtement pas, pas à ce point du moins. Ne parlant pas l'anglais, il était réticent à l'idée de chanter dans cette langue. Je l'ai un peu aidé, et le résultat est absolument nickel. Quelle voix !! Mes petits chœurs derniers sont volontairement sous-mixés, parce qu'ils sonnent ridicules à côté, même s'ils donnent un petit relief qui reste utile.

Quant à sa guitare, wouah !, quel jeu et quel son ! Il joue vraiment bien et ce fut une découverte, que j'espère bien creuser davantage à l'avenir s'il le veut bien.

L'histoire est un peu basique – un type qui mate une fille dans une cabine d'essayage ! Quelle honte ! – mais c'est tout ce que j'ai trouvé !!



I just can't stand my blues (Jean-Pierre Danel/Paul Personne) :

Là encore, je n'avais qu'une rythmique, sans la moindre idée de ce que j'allais mettre dessus, à part des solos de guitare. J'ai contacté Paul, il a écouté le titre avec ma voix témoin, et en a semblé ravi. Il m'a dit qu'il trouvait que ça sonnait très anglais, alors que mon inspiration de départ, rythmiquement, fut le grand guitariste américain Stevie Ray Vaughan. J'ai donc dû me perdre quelque part en route !! Mais peu importe, l'idée lui plaisait.

On s'est donc retrouvé à Paris, aux studios Twin (célestres pour les albums de Céline Dion, de Mylène Farmer, ou des Rolling Stones aussi), et on a joué et chanté ensemble. Seule ma guitare rythmique était déjà faite. C'était deux jours après mon accident à Londres, et jouer avec des côtes cassées était assez délicat. Une fois de plus donc, je suis assez mécontent de ma prestation. Bref... Ensuite, on a fait les voix. L'échange entre sa Gibson et ma Fender rend le duo équilibré, et Paul a un jeu instinctif dont j'adore l'esprit. Il a vraiment le truc. Sa voix délicieusement éraillée fait merveille aussi, et le tout mélangé est plutôt sympa. On a un peu raccourci le titre au montage, car il durait plus de 7 minutes... ! Ca n'aurait pas tenu sur le cd !

On a pas mal de points communs avec Paul, comme nos ânes à la campagne, et un certain dédain pour les paillettes et artifices que peut parfois avoir ce métier. C'est un vrai musicien. Il règle son ampli Vox avec amour, cherche le meilleur son, le meilleur feeling. L'aspect commercial est éloigné de ses priorités. Il veut juste donner le meilleur, être spontané, authentique, se faire plaisir et faire plaisir. Un vrai et pur musicien, quoi !



Double talk (Jean-Pierre Danel/Jean-Jacques Milteau) :

Je suis parti d'un cliché rythmique typique du blues, sans savoir ce que j'allais en faire. On a enregistré la base, en une prise, et je me suis dit que je trouverais bien une idée à mettre dessus... Je ne savais pas quoi chanter sans retomber dans une démarcation de John Lee Hooker ou autres classiques. Alors, j'ai pensé à un genre de bœuf instrumental, type question-réponse. L'idée d'un duo avec un autre instrument m'est venue, car j'avais peur d'être lassant et que la différence entre les tempos des deux parties soit gâchée par une trop grande similitude, qu'auraient eu deux guitares par exemple. Je me suis dit qu'un harmonica, qui possède un type d'expressivité bien différent, fonctionnerait bien. Et quand on pense à un harmonica, on pense bien sûr à Jean-Jacques Milteau. Jean-Jacques est un impressionnant musicien. Il a un phrasé, un sens du rythme, des idées tout à fait exceptionnelles.

Il a accepté, et cela m'a comblé. Il est venu chez Twin, et on a improvisé le tout. On a fait un petit tri, et à la fin de l'après-midi, tout était en boîte. Simple et efficace. Il faut dire que dans ses prises, il n'y a pas grand-chose à jeter...

C'est donc un morceau tout simple, spontané, avec des guitares improvisées, et une énergie classique mais toujours efficace, car ces vieux plans de blues ont faits leurs preuves...

Le nom du morceau, pas très original, s'est imposé de par sa nature même. Avec le recul, j'aurais bien aimé que Jean-Jacques vienne s'incruster dans d'autres titres de l'album, aussi. J'espère que ça pourra se faire à l'avenir.



Look my way (Jean-Pierre Danel/Jake Shimabukuro) :

Quand nous avons eu fini avec les rythmiques, j'ai demandé aux trois musiciens s'ils voulaient bien me donner un quart d'heure de plus, pour une petite idée que j'avais. Je leur ai montré ce petit riff très classique, et ils ont dit « *Ok, on y va vite fait* ». On n'a même pas répété, on a enregistré directement – et la prise est celle du disque. A un moment, j'ai arrêté le riff, et j'ai un petit solo tout simple, mais j'ai trouvé dans l'esprit. Il est sur le disque également. Comme évidemment à cet endroit, j'avais arrêté de jouer le riff, nous avons fait un montage dans l'ordinateur, pour aller prendre des quelques mesures de riff ailleurs, et les caler derrière mon petit solo...

J'ai trouvé une petite mélodie un jour dans ma voiture en écoutant le playback, et je l'ai enregistrée sur mon *Iphone*. Je me suis aperçu plus tard qu'une partie, le pont, ressemblait à un vieux morceau de Clapton.... Qui lui-même s'était inspiré d'un vieux blues...

J'ai écrit des paroles sur un coin de table, et j'ai posé une voix, que je pensais provisoire. Finalement, nous l'avons gardée. Puis j'ai contacté Jake Shimabukuro.

J'avais été très impressionné par la prestation de Jake, qui l'a révélé sur *YouTube* il y a quelques années, quand il joue « *While my guitar gently weeps* » sur son yukulele. Je l'ai contacté, et il a accepté d'emblée. Il m'a envoyé un tas de prises depuis Hawaï, où je n'avais pas pu me rendre, car comme pour Hank, j'étais vraiment à la bourre ici. J'ai choisi ce qui me plaisait le plus, et voilà !

L'idée de la fin répétée à l'identique est un montage de Claude Grillis, bien plus rigolo que ma fin originelle. Merci Clodio !



Mindscape (Jean-Pierre Danel/Scott Henderson/Nono/MattRach/Basile Leroux/Pierre Chérèze/Olivier Wursten-Olmos) :

Je ne savais pas du tout où allais ce titre. On a posé la rythmique, et je faisais un solo à l'intro. Pour la suite, je ne savais pas qui j'allais inviter. Le premier à me répondre fut Scott Henderson. Scott est vraiment un géant. Deux fois élu meilleur guitariste de jazz du monde aux USA, il s'est sérieusement penché sur le blues depuis quelques années, mais avec une inventivité et une audace, associées à une technique et un feeling, qui en font l'un des plus remarquables guitaristes de tous les temps. Alors, le fait qu'il aime mon petit morceau et mes guitares, ça a été comme un cadeau de Noël !

Il était en tournée en Italie, alors j'ai pris un avion pour Gênes, et on s'est retrouvés là-bas. J'ai refait le solo finalement, parce qu'avec Scott, on ne peut pas se contenter du minimum. Michael Jones plus tard, sans savoir que cette partie de guitare était jouée par moi, en a parlé en disant qu'il trouvait ce solo épatant – j'ai donc été doublement flatté !! Bref, Scott a fait trois prises, et on a gardé la dernière. De toute façon, chacune était nickel. Et il a été adorable. Puis j'ai appelé Nono, le soliste de Trust. On avait déjà une télé ensemble il y a quelques années, et c'est un garçon vraiment délicieux. Il a joué avec une Gibson 335, et c'était vraiment bien. Le projet lui a plu, et ça m'a touché qu'il apprécie l'ensemble du travail que j'avais fait sur le disque. Matt, je l'avais rencontré via Fender, et j'avais bien sûr vu son triomphe sur internet. Je trouvais rigolo de mélanger sur un même album ce guitariste de 19 ans et des gars comme Hank, qui en ont 50 de plus. Matt a une énergie incroyable – et d'ailleurs, il casse beaucoup de cordes !

Pierre Chérèze est venu aussi. C'est un remarquable guitariste, célèbre dans les studios et sur les scènes françaises. Il a un jeu époustouflant, une technique très personnelle, et s'il avait joué dans un groupe anglais ou américain, ce serait un guitar hero au même titre que les plus grands. C'est l'un des guitaristes qui m'a le plus impressionné, parmi tous ceux que j'ai pu rencontrer. Son solo dans ce titre est admirable : fluide, inspiré, technique mais mélodieux, avec un son parfait et des idées originales... J'adore vraiment. Comme je l'ai souvent dit, c'est mon solo préféré sur l'album.

J'ai aussi appelé Olivier Wursten-Olmos, que je connais bien, et qui est un monstre de technique, de feeling et d'idées inattendues. Un grand musicien, avec un bagage technique effarant, mais aussi un instinct magnifique. On a quelques projets ensemble, et j'en suis très heureux. Il y a beaucoup à apprendre de gens comme lui, qui savent lier la connaissance théorique – que je n'ai aucunement, puisque je ne connais rien au solfège ni à quoi que ce soit – à l'inspiration pure. Olivier est un de nos grands guitaristes. J'espère que ses projets solo verront bientôt le jour, car il le mérite vraiment.

Quant au grand Basile Leroux, c'est une icône parmi les musiciens français. Avec Eddy Mitchell ou Véronique Sanson, on l'a vu faire des choses somptueuses. C'est un vrai passionné, et on parle de détails liés aux guitares de collection pendant des heures. Là encore, un beau solo avec du feeling. Sur ce disque, personne je crois n'a cherché l'exploit technique pour la forme – même s'il y en a un certain nombre malgré tout ! – mais plutôt la sincérité et la spontanéité. Basile est un grand bonhomme, et c'est une fierté de plus pour moi de l'avoir eu à mes côtés.



Out of the blues (Jean-Pierre Danel) :

Boeuf improvisé, je ne savais pas quoi faire de ce titre, et j'étais à peu près sûr de ne pas le garder.

Les accords avaient un léger côté jazzy, dans une ambiance volontairement feutrée. Le genre fin de soirée... Puis, quelques mois avant la sortie de l'album, la maison de disque a souhaité avoir ce qu'ils appellent un teaser – un genre de bande annonce, ou dans ce cas, plus précisément, un avant-goût du disque. Comme je suis sans invité sur ce morceau, c'était le seul qui était à peu près prêt à l'époque. Il est donc resté ainsi. Le single est sorti et les téléchargements furent assez importants. C'était utile et même nécessaire, car ça a aidé à convaincre la maison de disques du potentiel du projet. Ce titre faisait suite à une étonnante salve de hits instrumentaux que j'avais eu en téléchargements avec les extraits de mes albums « Guitar Connection ». Une quinzaine de titres classés et même un peu plus je crois, sans compter les classements physiques des albums. Comme depuis cinq ans ça ne s'est pas démenti, mettre ça en avant a convaincu le label. Sans quoi, le disque ne serait jamais sorti... On est donc dans un premier temps resté sur de l'instrumental – ne changeons pas une formule qui marche, dixit le label... Aussi, le public ne fut-il sans doute pas désorienté, et « Out of the blues » s'inscrit au N°20 du Top 50 – ce qui, pour une improvisation de blues lent et classique est plutôt inespéré !

Le titre a un côté doux que je trouve assez agréable. Et son aspect improvisé lui donne une certaine fraîcheur.

Un petit malin s'est plus tard amusé à faire un montage dans un clip sur *YouTube*, qui alterne des photos de Carla Bruni et de moi avec ce titre en fond sonore, après qu'elle ait soutenu l'album avec moi, lors de la soirée de lancement... Mais ça va, jusque-là, je n'ai pas reçu la visite des gardes du corps de la Présidence ! Ouf...



Le dvd :

Le dvd s'est tourné très vite, pour ce qui est de mes interviews en tous cas. Yan Duffas l'a réalisé, et j'ai voulu faire ça en pleine campagne, au soleil, au grand air, car les images du making of sont bien entendu toutes faites en studio, donc sombres et confinées. Mes commentaires ont été tournés en une après-midi, avec une prise de chaque intervention totalement improvisée, et voilà. Un truc à chaud, comme une discussion naturelle. Pas de prise de tête ni d'analyse qui se prendrait au sérieux. A un moment où je suis debout devant un arbre, j'ai été piqué par un frelon sur le crâne, et ça a été douloureux ! Mais on a dû enchaîner, car la lumière changeait vite. C'était mi-septembre, juste après que l'on ait bouclé le mixage de l'album.

Le reste de ces séquences est constitué des images que j'ai moi-même tournées pendant les enregistrements, ou que les ingénieurs ou assistants ont tournées eux-mêmes. Il était en effet difficile de monopoliser des équipes vidéo en permanence et tout autour du monde.

Le soir, on a tourné l'heure de vidéo où je donne diverses astuces que j'utilise en jouant du blues. J'ai montré ce à quoi j'ai pensé ce soir-là, et je n'avais rien préparé, à part le fait d'avoir relevé les deux solos que je joue dans le duo avec Hank, parce que plusieurs personnes qui l'avaient entendu au studio m'avaient demandé de leur montrer ça. C'est une succession de plans variés que j'ai parfois en tête, ici et là. L'idée était que le public qui a aimé « Guitar Connection » a apprécié ces petites séquences pédagogiques, alors, c'était un moyen de leur faire plaisir, un peu différemment, puisqu'ici il ne s'agit pas d'apprendre tel ou tel morceau, mais des plans en général.

On a ajouté un diaporama avec des photos prises en studio, et on a deux heures et demies d'un dvd comme à la maison, qui n'a rien d'une production hollywoodienne, mais qui montre un peu l'envers du décor et le pourquoi du comment.

Le livret :

Cédric Le Dantec et son agence *SuperNova* font toujours du très bon boulot. Cédric a eu cette belle idée de mélanger le ruban de la lutte contre le sida au corps de la guitare. Tout le monde adore, sauf la maison de disques qui trouve que ça fait peur aux gens...

Je leur ai imposé cette pochette parce qu'elle me plaît, et après tout, ça reste mon album, et pas le leur. Cédric, comme tout le monde, a eu la générosité de travailler gracieusement, tout en faisant un boulot soigné jusqu'au dernier détail. En plus d'être un garçon charmant, il est vraiment talentueux. Un bonheur de plus.

La guitare bientôt aux enchères :

Fender nous a offert une Stratocaster que j'ai eu l'idée de faire signer aux artistes du disque, pour la vendre aux enchères au profit de Aides. C'est en cours, car ça n'est pas simple de réunir chacun. Hank, Nono, Andy, Michael, moi aussi, avons déjà signé. Il en manque encore pas mal ! Ce sera long, mais ça viendra...

H.P. Février 2011